

Sémantique des locutions anatomiques dans les canadianismes

Amélie Hien et Ali Reguigui
Université Laurentienne, Canada

Résumé : La variation et la variabilité sont des caractéristiques inhérentes aux langues naturelles. Ainsi, en français, au-delà du fond commun qui permet la communication entre tous les locuteurs de la langue, certains mots et expressions ne seront accessibles qu'à des communautés linguistiques ou à des locuteurs francophones spécifiques. C'est le cas des régionalismes et des variantes diatopiques, qui ont souvent une forte empreinte culturelle. Notre article portera sur les régionalismes canadiens dans la langue française et plus particulièrement sur les locutions anatomiques (LA), c'est-à-dire les phrasèmes contenant des dénominations de parties du corps comme : *avoir un œil qui se crisse de l'autre*, etc. Par l'entremise de recherches dans des sources écrites et des sources orales, nous avons constitué un corpus de locutions anatomiques régionales. Notre objectif consiste à mettre au jour ces canadianismes, qui symbolisent la spécificité et la vitalité du français au Canada, et à en faire la description sur le plan sémantique. Cette description mettra, entre autres, en exergue la charge culturelle de ces locutions régionales et relèvera quelques enjeux d'une communication interculturelle faisant appel à ces dernières.

Mots-clés : ancrage culturel ; canadianisme ; langue ; locution ; phrasème ; régionalisme ; sémantique

Abstract: Variation and variability are inherent characteristics of natural languages. Thus, in French, beyond the common ground that allows communication between all speakers of the language, certain words and expressions will only be accessible to linguistic communities or specific French speakers. This is the case of regionalisms and diatopic varieties, which often have a strong cultural imprint. Our article focuses on Canadian regionalisms in French language and more particularly on the anatomical phrases, that is to say, phrasemes containing denominations of body parts such as *avoir un œil qui se crisse de l'autre*, etc. Through an analysis of written sources and oral sources, we have compiled a corpus of regional anatomical phrases. Our goal is not only to uncover these Canadianisms, that are a sign of the specificity and vitality of French in Canada, but also to describe them in terms of semantics. This description will highlight, among other things, the cultural content of these regional expressions and will underline issues related to intercultural communication in their usage.

Keywords: Canadianism; cultural anchorage; language; phrase; phraseme, regionalism; semantics

Cet article explore les locutions anatomiques (LA) françaises, ces locutions qui contiennent des dénominations de parties du corps, comme : *ne pas avoir froid aux yeux*, *donner/faire froid dans le dos*, *avoir le compas dans l'œil* et *tourner sept fois sa langue dans sa bouche* qui signifient respectivement « ne pas avoir peur », « horrifier, terrifier, effrayer », « juger avec exactitude, à l'œil, une mesure, une distance » et « bien réfléchir avant de dire quelque chose ». Ce texte portera en particulier sur les variantes régionales propres au Canada et analysera un corpus de lexies¹ particulières, des locutions anatomiques sur le plan sémantique pour révéler leurs traits culturels ou culturèmes. Afin de colliger le maximum de locutions, des recherches documentaires et des entrevues ont permis de recueillir les canadianismes sur lesquels porte le présent article. Le recours aux données orales a permis de vérifier l'usage de ces expressions par des locuteurs canadiens, tandis que l'attestation de la présence de ces locutions dans les sources écrites permet de s'assurer que les données orales ne sont pas que des usages idiosyncrasiques.

1. Aperçu conceptuel : phrasème et locution

Le phrasème et la locution sont deux concepts qui sont souvent confondus. Or les locutions sont une sous-catégorie des phrasèmes et leur confusion entraîne des bris de communication entre spécialistes et non-spécialistes.

Le phrasème, unité sémantiquement autonome, est une construction de nature polylexicale. Il diffère alors du syntagme libre dans lequel l'ordre et le nombre des composantes dépendent en général de l'individu qui le formule. Le phrasème est aussi un syntagme lexicalisé, en ce sens qu'il se caractérise par un certain degré de figement qui fait en sorte que les locuteurs de la langue l'apprennent, le reconnaissent et l'utilisent comme tel : en bloc. Tout phrasème est ainsi un « élément cohésif très important des opérations mentales collectives et de la « culture partagée » d'une langue »². Par exemple, avec *cenne*, un terme familier désignant la centième partie de l'unité monétaire au Canada, on forme, en français canadien, plusieurs phrasèmes tels que : *pas pour une cenne*, *pas pour deux cennes*, ou encore *pas pour cinq cennes* signifiant « pas du tout » ou *ne pas valoir une cenne*, *ne pas valoir cinq cennes* signifiant « ne pas valoir grand-chose ».

¹ Alain Polguère, *Lexicologie et sémantique lexicale ; Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Paramètres », 2003.

² Vilmos Bárdosi, « Entre fil d'Ariane et tonneau des Danaïdes. Problèmes de classification des phrasèmes français », *Revue d'Études Françaises*, n° 4, 1999, p. 23.

À l'instar de Mel'čuk¹, nous distinguons parmi le grand ensemble des phrasèmes deux sous-catégories, d'une part, les pragmatèmes ou phrasèmes conditionnés pragmatiquement et dont les sens sont déduits de la situation de communication et, d'autre part, les phrasèmes sémantiques dont les locutions constituent une sous-catégorie.

Une locution est un phrasème sémantique non compositionnel. Sur le plan morphologique, comme tout phrasème, la locution se présente sous une structure complexe, dans la mesure où il s'agit d'une « lexie regroupant des expressions linguistiques complexes que seule distingue la flexion »². Toutefois, ses propriétés morphosyntaxiques particulières font d'elle une expression figée et lui permettent de fonctionner comme un lexème simplexe³ et c'est en ce sens qu'une locution, même si chacune de ses réalisations est constituée de plusieurs mots-formes, est une lexie. Sur le plan sémantique, la locution a un sens unique qui n'est pas la somme des sens de ses composantes. Par exemple, 'DONNER SA LANGUE AU CHAT' est une locution qui, lorsqu'utilisée dans un énoncé, est formée de six mots-formes, soit : 'donner' 'sa', 'langue', 'à', 'le', 'chat'. Chacun de ces mots-formes peut apparaître individuellement dans d'autres syntagmes libres ou phrases, comme dans : *Il faut donner à manger à sa fille. / Il dit que le chat a mordu la langue du chien*. Et, même si chaque mot-forme qui entre dans la formation de l'expression susmentionnée est associé à une lexie qui a un sens et/ou une catégorie lexicale spécifique en français, la locution, elle, c'est-à-dire le bloc 'DONNER SA LANGUE AU CHAT', se range dans une seule catégorie lexicale. Dans le cas de notre exemple, nous avons une locution verbale qui renvoie à un sens spécifique : « Renoncer à deviner, à chercher une solution »⁴.

Il y a une multitude de locutions dans la langue, mais le présent article portera sur ce que nous appelons *locutions anatomiques*, c'est-à-dire les locutions contenant des dénominations de parties du corps, indépendamment de leurs catégories lexicales. Le tableau 1 donne des exemples de locutions anatomiques en français.

¹ Igor A. Mel'čuk, « Phrasèmes dans le dictionnaire », dans Jean-Claude Abscombre et Salah Mejri (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 41-61.

² Alain Polguère, *op. cit.*, p. 47 ; la représentation formelle des lexies, des locutions, de leurs sens et de leurs composantes suit le modèle utilisé par Polguère.

³ Jean Dubois et coll., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.

⁴ Antidote 8, version 2, Montréal, Druide informatique inc., 2014.

Tableau 1. Trente locutions anatomiques en français général

	Locutions	Sens
01	Arriver/tomber ou venir comme un cheveu sur/dans la soupe	Arriver mal à propos
02	Avoir la main heureuse	Être chanceux
03	Avoir la peau dure	Être résistant, endurci par les épreuves,
04	Avoir le cœur sur la main	Être (très) généreux, être d'une grande générosité
05	Avoir le dos large	Endosser la responsabilité d'une faute qu'une autre personne a commise.
06	Avoir les dents longues ou avoir les dents qui rayent le parquet	Être très ambitieux
07	Avoir quelqu'un dans la peau	Aimer quelqu'un passionnément, être (très) amoureux de quelqu'un
08	Avoir quelque chose dans le ventre	Être courageux, énergique, avoir une forte personnalité.
09	Avoir un poil dans la main	Être paresseux
10	Avoir une taie sur l'œil	Refuser d'admettre ce qui est pourtant évident, être aveuglé, généralement par les préjugés.
11	Casser du sucre sur le dos de quelqu'un	Médire de quelqu'un, critiquer quelqu'un en son absence
12	Couper bras et jambes à quelqu'un	Étonner, dérouter quelqu'un au plus haut point, laisser quelqu'un sans réaction.
13	Être dans les bras de Morphée	Dormir (profondément)
14	Être tiré par les cheveux	Être forcé, exagéré
15	Faire la sourde oreille	Ne pas vouloir écouter
16	(Faire quelque chose) les doigts dans le nez	(Faire quelque chose) aisément, très facilement
17	Garder la tête froide	Ne pas s'affoler, garder son calme
18	Manger la laine sur le dos de quelqu'un	Exploiter quelqu'un, presser quelqu'un comme un citron, profiter de quelqu'un jusqu'à ce qu'il ne lui reste rien
19	Manger sur le pouce	Manger à la hâte
20	Mentir comme un arracheur de dent	Mentir effrontément
21	Mettre la puce à l'oreille	Intriguer quelqu'un, éveiller la curiosité de quelqu'un
22	Mettre sa main au feu	En être sûr au point d'en jurer; affirmer ses propos avec une ferveur
23	Payer rubis sur l'ongle	Payer toute la somme due sur le champ, payer comptant et sur le champ
24	Pieds et poings liés	Être dans l'incapacité de faire quoi que ce soit
25	Prendre des vessies pour des lanternes	Se fourvoyer, se tromper, se gourer, se méprendre grossièrement
26	Prendre ses jambes à son cou	S'enfuir en courant, courir
27	Réussir haut la main	Réussir (très) facilement, avec beaucoup de facilité
28	Se dilater la rate	Rire, rigoler beaucoup, se bidonner, se marrer
29	Se faire taper sur les doigts	Recevoir des réprimandes, des corrections
30	Tricoter des jambes	S'enfuir en courant, courir

2. De l'opacité et de la transparence des locutions

Si les locutions forment un bloc, c'est parce que le figement constitue une de leurs caractéristiques. Cependant, Béatrice Lamiroy et Jean René Klein estiment qu'il est difficile, voire « impossible de déterminer [l]es conditions qui seraient “suffisantes” de manière générale pour qu'une séquence soit étiquetée comme “figée”¹ ». Même s'il semble difficile de déterminer avec précision les conditions de figement de ces unités polylexicales, on s'entend au moins sur leur non compositionnalité sur le plan sémantique, dans la mesure où le sens d'une locution ne peut pas être déduit uniquement à partir des sens des unités qui la composent. Également, on s'entend sur le fait que si certaines expressions sont semi opaques, d'autres sont entièrement opaques. Le degré d'opacité d'une locution est fonction de « l'inclusion du sens des composantes A et B dans le sens de la locution AB »². À l'antipode de l'opacité, il y a la transparence qui est l'aisance avec laquelle on peut déduire le sens ou une image mentale de la locution à partir de ses composantes³. C'est ainsi qu'une locution est considérée soit faible, soit forte, soit comme une semi-locution. Ainsi, le degré d'opacité ou de transparence, varie d'une expression à une autre. Nous nous proposons donc d'analyser, ci-dessous, les locutions faibles, les semi-locutions et les locutions fortes en nous inspirant d'Igor Mel'čuk⁴.

a. *Les locutions faibles (quasi-locutions)* peuvent être formalisées par la formule suivante : 'AB' → « A + B + C » (La locution 'AB' a comme sens « A + B + C »).

¹ Béatrice Lamiroy et Jean René Klein, « Le problème central du figement est le semi-figement », 2005, p. 2, en ligne, <https://lc.cx/mDPU>, DOI: 10.4000/linx.271, consulté le 5 avril 2019. Nous ne discuterons ici ni des conditions et des critères de figement. Un autre article (Reguigui et Hien, à paraître) portera spécifiquement sur la morphosyntaxe et sur les critères de figement des locutions anatomiques.

² Igor A. Mel'čuk, *op. cit.*

³ Linda de Serres, « Tendances en enseignement des expressions idiomatiques en langue seconde : de la théorie à la pédagogie », *Revue canadienne de linguistique appliquée*, numéro hors-série, vol. 14, n° 2, 2011, p. 129-155 ; Costanza Papagno, « Idiomatic language comprehension: Neuropsychological evidence », dans M. Balconi (dir.), *Neuropsychology of Communication* New York, New-York, Springer, 2010, p. 111-130, electronic resource, <https://lc.cx/mDPw>, consulté le 5 avril 2019 ; Paolo Canal, Francesco Vespignani, Nicola Molinari et Cristina Cacciari, « Anticipatory mechanisms in idiom comprehension: Psycholinguistic and electrophysiological evidence », dans M. Balconi (dir.), *Neuropsychology of communication*, New York, New-York, Springer, 2010, p. 131-144 ; Robert Lee Revier, « Evaluating a new test of whole English collocations », dans Andy Barfield and Henrik Gyllstad (dir.), *Researching collocations in another language: Multiple interpretations*, Hampshire, Great Britain, Palgrave Macmillan, 2009, p. 125-138.

⁴ Igor A. Mel'čuk, *op. cit.*

Le sens d'une locution faible 'AB' inclut les sens de ses composantes 'A' et 'B' ainsi qu'une nouvelle notion « C ». Par exemple, dans la locution 'PORTER HAUT LA TÊTE', on conserve à la fois le sens de « porter haut » et celui de « la tête » et on ajoute l'idée de « avec fierté ». C'est ainsi que cette expression a le sens de « porter haut la tête avec fierté ».

b. *Les semi-locutions* peuvent être formalisées comme suit : 'AB' → « A + C » qui se lit comme : le sens d'une semi-locution 'AB' comprend uniquement le sens de l'une de ses composantes auquel est ajoutée une nouvelle notion « C ». C'est ainsi que pour la locution 'COUTER LA PEAU DES FESSES', on conserve le sens de « coûter » et on y ajoute celui de « très cher », une nouvelle notion, afin de donner à cette locution le sens de « coûter très cher ». Le sens de « la peau des fesses » est alors absent du sens de la locution.

c. *Les locutions fortes ou complètes* sont formalisées par la formule suivante : 'AB' → « C » qui se lit ainsi : le sens d'une locution forte n'inclut aucun des sens de ses composantes. Par exemple, la locution forte 'TÊTE DE TURC' a comme sens « souffre-douleur ». Comme on peut le voir, le sens « souffre-douleur » de cette locution ne comprend ni le sens de « tête » ni celui de « turc ».

Les unités que nous proposons d'analyser dans cet article auront en commun un degré de figement ou une « saturation lexicale au moins partielle »¹ et figureront donc dans une des trois catégories décrites ci-dessus. En d'autres termes, dans notre corpus de locutions anatomiques, il y aura des locutions faibles, des locutions fortes et des semi-locutions.

3. Aperçu méthodologique

Les locutions anatomiques qui seront répertoriées et analysées proviennent de sources écrites et de sources orales. Parmi les sources écrites, on compte des journaux, des dictionnaires² et d'autres publications³. Au nombre des

¹ Salah Mejri, *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et restructuration sémantique*, Tunis, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, 1997, p. 34-35.

² Antidote 8, *op. cit.* ; *Le Larousse en ligne*, <https://www.larousse.fr/> ; Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire de la langue française*, 5e édition, [Logiciel], Montréal, Québec Amérique, 2012 ; Gaston Dulong, *Dictionnaire des canadianismes*, Québec, Larousse Canada, 1989 ; etc.

³ Anne-Marie Brousseau et Yves Roberge, *Syntaxe et sémantique du français*, Québec, Éditions Fides, 2000 ; André Clas et Émile Seutin, *J' parle en termes - Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées au Québec*, Montréal, Sodilis, 1989 ; Concertation des organismes populaires d'alphabétisation de la Montérégie (COPAM), *Des expressions québécoises*, 1999-2000, en ligne, <https://lc.cx/mDss> ; Danielle Corbin, « Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction », dans M. Martins-Baltar (dir.), *La locution, entre langue et usages*, Fontenay / Saint-Cloud, ENS Éditions, 1997, p. 53-101 ; Pierre, Desruisseaux, *Le livre des expressions*

sources orales figurent des émissions radiophoniques et télévisuelles canadiennes ainsi que des entrevues que nous avons réalisées auprès de Québécois et de Franco-Ontariens¹ afin de recueillir le maximum possible de locutions.

Nous avons recruté 102 sujets par divers médias (affichage, Facebook, journaux, bouche à oreille). De cet ensemble de sujets, 37 étaient âgés entre 18 et 30 ans, 32 entre 31 et 50 ans et 33 âgés de 51 ans et plus. En outre,

québécoises, Lasalle, Hurtubise, 1979 ; *Trésor des expressions populaires - Petit dictionnaire de la langue imagée dans la littérature québécoise*, Québec, Fides, 1998 ; *Dictionnaire des expressions québécoises*. Lasalle : Bibliothèque québécoise, 2009 ; André Dugas et Bernard Soucy, *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises : le français vert et bleu*, Montréal, Éditions Logiques, 1991 ; Isabel González Rey et Monserrat López Díaz, « De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique », 2003, en ligne, <https://lc.cx/mDsP> ; Gaston Gross, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996, en ligne, <https://lc.cx/mDsW> ; Maurice Gross, « Une classification des phrases "figées" du français », 1982, en ligne, <https://doi.org/10.7202/602492ar> ; Amélie Jeanson-Roberge, « Expressions québécoises ! », 2011, en ligne, <https://lc.cx/Jn8t> ; Éric Laportee, « Reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique », *Langages*, n° 90, 1988, p. 117-126, en ligne, <https://lc.cx/mDsx> ; Aude Lecler, *Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ?*, 2006, en ligne, <https://praxematique.revues.org/596> ; Ralph Linton, *Les fondements culturels de la personnalité*, Paris, Dunod, 1959 ; Salah Mejri, « Figement et dénomination », 2000, en ligne, <https://doi.org/10.7202/003611ar> ; « Traduction, poésie, figement et jeux de mots », 2000, en ligne, <https://doi.org/10.7202/003612ar> ; « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », 2005, en ligne, <http://linx.revues.org/283> ; « Figement et traduction : problématique générale », 2008, en ligne, <https://doi.org/10.7202/018517ar> ; « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », 2011, en ligne, <http://linx.revues.org/283> ; Igor A. Mel'čuk, *Cours de morphologie générale*, vol. 1-4, Montréal : Presses de l'Université de Montréal/Paris, CNRS Éditions, 1993-2001 ; « Phrasemes in language and phraseology in linguistics », dans Martin Everaert, Erik-Jan van der Linden, André Schenk et al. (dir.), *Idioms: Structural and psychological perspectives*, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 1995, 167-232 ; Igor A. Mel'čuk, André Clas et Alain Polguère, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris, Duculot, 1995 ; Gérard Petit, « Le mot : morphologie et figement », *Le Français Moderne - Revue de linguistique française*, CILF (conseil international de la langue française), vol. 77, n° 1, 2009, p.33-54 ; Maria Helena Svensson, *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français*, Omslag, Tommy Sund, 2004, en ligne, <https://lc.cx/mDsN>.

¹ Valérie Gauthier, *Morphosyntaxe et sémantique des expressions anatomiques contenant le mot « tête » en français*, Essai de spécialisation, Sudbury, Université Laurentienne, 2017 ; Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, « Altérité dans le français canadien : voyage culturel à travers des unités phraséologiques franco-ontariennes et franco-québécoises », dans Michele De Gioia, Alison Gourvès-Hayward et Cathy Sablé (dir.), *Acteurs et formes de médiation : pour le dialogue interculturel*, Actes de la conférence du GLAT tenue à Padova en mai 2016, 2017, p. 187-198 ; Valérie Gauthier, Amélie Hien et Ali Reguigui, « Morphosyntaxe et sémantique de quelques locutions contenant le mot « tête » dans les canadianismes », dans Renée Corbeil, Amélie Hien et Yvon Gauthier (dir.), *Recherche et communauté*, Actes de la 24^e journée Sciences et savoirs tenue à Sudbury le 7 avril 2017, Sudbury, ACFAS, 2018, p. 19-40.

parmi ces sujets, il y avait 44 hommes, dont 27 d'origine ontarienne et 17 d'origine québécoise, et 57 femmes, dont 34 d'origine ontarienne et 23 d'origine québécoise.

Exception faite de 3% des participants qui avaient comme langue première l'anglais, l'arabe et le tamoul, tous les sujets qui ont pris part à cette étude avaient le français comme première langue.

La collecte des données orales et écrites a permis de recenser de nombreuses locutions anatomiques dont les cents retenues de manière aléatoire qui sont présentées en annexe et que nous considérons comme étant des canadianismes. Afin de les classer parmi les variétés régionales canadiennes, lorsque les informations provenaient des sources orales mentionnées ci-dessus, nous nous assurons qu'elles étaient attestées dans les dictionnaires et les écrits de référence. Par conséquent, même si une source orale mentionnait une locution anatomique, celle-ci n'était retenue dans notre liste que si elle apparaissait, en plus, dans une de nos sources écrites de référence.

Les locutions anatomiques retenues sont présentées en tenant compte des noms des parties du corps que celles-ci contiennent. Les parties du corps apparaissent dans un ordre alphabétique. Lorsque les locutions comportent plusieurs dénominations de parties du corps (comme dans *avoir du front tout le tour de la tête*, *les mains pleines de pouces*, etc.), l'ordre alphabétique s'applique d'abord à la première dénomination et ensuite à la deuxième.

Lorsque plusieurs sens sont associés à une locution (cas de polysémie) et qu'il existe un sens propre au Québec et à l'Ontario et, donc, au Canada, celui-ci est mentionné suivi de (Ca). Par exemple, la locution *coup de cœur* peut avoir différents sens : « attirance vive et spontanée », « objet de cette vive attirance », « dernier effort (Ca) ». Cela signifie donc que le dernier sens est spécifique au Canada.

De plus, lorsqu'une expression possède un sens compositionnel et un sens non compositionnel, seul le dernier sera retenu, puisque notre travail porte sur les locutions qui sont des phrasèmes sémantiques non compositionnels. Par exemple, la locution 'POGNEUR DE DERRIÈRE' peut avoir soit le sens compositionnel de « personne qui s'adonne à des attouchements sur le derrière d'autres personnes » (sens non retenu), soit le sens non compositionnel de « Fainéant, paresseux » (sens retenu).

Enfin, les quasi-synonymes des locutions anatomiques proviennent du français général (voir tableau 2). Lorsque l'un d'entre eux est un canadianisme, il sera suivi de (Ca). Quoique la plupart des dictionnaires étiquettent certaines

locutions comme étant des québécismes (Qc), nos enquêtes ont montré que ces expressions sont souvent également en usage en Acadie ou en Ontario. Qu'elles soient donc des ontarianismes, des québécismes ou des acadianismes, elles sont, après tout, des expressions canadiennes, d'où notre choix de les considérer dans le cadre plus général des canadianismes. Par exemple, même si Antidote 8¹ indique pour *Pogner les nerfs* (Québec et Acadie), nous l'indiquerons simplement comme un canadianisme (Ca) dans notre tableau 6.

4. Analyse sémantique

4.1. Équivalence et synonymie

Étant donné que les locutions anatomiques ont une charge sémantique spécifique, elles peuvent avoir des équivalents ou se prêter à une traduction dans d'autres langues (voir figure 1). Il s'agira rarement cependant de traduction mot à mot, dans la mesure où les langues organisent, classent et expriment les idées et les concepts différemment².

Comme cela est illustré dans la figure 1, la locution COÛTER LA PEAU DES FESSES a un équivalent en anglais qui est *'to cost an arm and a leg'*. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre cependant que 'la peau des fesses' est aussi précieuse ou aussi importante pour les francophones que le sont 'un bras et une jambe' pour les anglophones ; ni d'ailleurs que *'an arm and a leg'* en anglais sont des équivalents de 'la peau des fesses' en français. Toutefois, JETER LE BÉBÉ AVEC L'EAU DU BAIN³ a respectivement en anglais et en espagnol les équivalents suivants : *'to throw the baby with the bath water'* et *'tirar el bebé con el agua*

¹ Antidote 8, *op. cit.*

² Amélie Hien, « Apport culturel dans la dénomination des maladies en julakan au Burkina Faso », dans Perluigui Ligas et Paolo Frassi (dir.), *Lexiques, Identités, Cultures*, Verona, QuiEdit, 2012, p. 115-128; Amélie Hien, « Médiations linguistique et culturelle pour l'équité dans le domaine de la santé à Sudbury au Canada », dans Aimée. Johansen et Cathy Sablé (dir.), *Adaptations aux diversités : médiations et traductions, approches interdisciplinaires*, Actes du GLAT Brest 2014, 2015, p. 202-213 ; Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, *op.cit.* ; Ali Reguigui, *Anatomie des syntagmes terminologiques arabes. Analyse formelle et quantitative*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines 8/Human Sciences Monograph Series 8, 2002 ; Linda de Serres, « Déroulement et apport de la technique du protocole oral chez le lecteur adulte ». *Revue de mesure et évaluation en éducation*, vol. 24, n° 1, 2001, p. 32-51 ; Isabel González Rey, *La didactique du français idiomatique*, Fernelmont, Belgique, E.M.E., 2007 ; Heather Bortfeld, «Comprehension idioms cross-linguistically». *Experimental Psychology*, vol. 50, n° 3, 2003, p. 217-230 ; Frank Boers, «Metaphor awareness and vocabulary retention», *Applied Linguistics*, vol. 21, n° 4, 2000, p. 553-571.

³ Nous considérons ici le « bébé » comme étant le corps en entier, soit toutes les parties anatomiques.

(*sucia*) del baño / de la tina'. Il arrive donc que, parfois, l'équivalent soit une traduction littérale de la locution de départ. D'ailleurs, selon Estela Klett¹, l'expression française serait une traduction de l'expression anglaise datant du 20^e siècle.

Figure 1. Équivalence interlinguistique



Source : <https://francofils.wordpress.com/2013/10/10/la-peau-des-fesses/>

Par ailleurs, lorsque l'on considère leurs sens eidétiques, on peut constater que certaines locutions anatomiques ont le même sens que d'autres expressions dans la même langue. On se retrouve ainsi dans une situation de synonymie (ou de quasi-synonymie pour être plus précis) dans laquelle ces expressions peuvent se substituer les unes aux autres sans changer le sens général de la phrase dans laquelle elles seront employées. En tant que quasi-synonymes, elles possèdent le même sens descriptif, sans pour autant avoir la même signification. En effet, des connotations ou des usages différents les distinguent. Ces quasi-synonymes peuvent parfois, eux aussi, être des locutions anatomiques comme l'illustrent les expressions suivantes, tirées d'Antidote 2014, qui ont le sens de « coûter très cher ». (Voir aussi figure 2).

Coûter les yeux de la tête (LA)	Coûter un os (Belgique, LA)
Coûter la peau des fesses (LA)	Coûter une beurrée (Québec, LA)
Coûter un bras (LA)	Coûter le lard du chat (Suisse, LA)

¹ Elsa Klett, « Les expressions idiomatiques et leur défigement : parcours contrastif et interculturel », Buenos Aires, *Synergies*, n° 2, 2013, p. 66, en ligne, <https://lc.cx/mDPx>.

Figure 2. Expression utilisant les yeux et la tête



Source : https://twitter.com/cefr_fsl/status/522556659017998336

Ces variantes diatopiques corroborent le fait que le même sens peut se rendre par des locutions différentes d'une région à une autre de la francophonie, en l'occurrence en Belgique, au Québec et en Suisse. L'existence d'une variation dans l'usage fait en sorte que l'on dispose de locutions différentes ayant le même sens expressif mais des significations différentes, car on considère le sens comme un élément de la signification¹. Cela constitue un autre argument qui justifie le lien de quasi-synonymie (et non de synonymie absolue) qui unit ces différentes locutions (voir à cet effet le tableau 2 qui présente quelques exemples de quasi-synonymie et dont certains peuvent être des régionalismes).

¹ Anne-Marie Brousseau et Yves Roberge, *op. cit.*

Tableau 2. Quelques exemples de quasi-synonymie

Locutions régionales (Ca)	Quasi-synonymes (pouvant parfois être des régionalismes)	
Coûter un bras	Coûter les yeux de la tête	Coûter la peau des fesses, coûter une beurrée
Avoir la face comme un couteau de table	Être maigre, pâle	Être livide
Faut que les bottines suivent les babines	Joindre les actes à la parole	Prêcher par les actes
Avoir une crotte sur le cœur	Avoir du ressentiment	
Avoir la couenne dure	Avoir le dos large	
Manger la laine sur le dos de quelqu'un	Exploiter quelqu'un, profiter de quelqu'un	Presser qqn comme un citron
Avoir des mottions dans l'estomac	Être angoissé	
Avoir l'oreiller d'étamper dans la face	Être à moitié éveillé, avoir un réveil difficile	
C'est mieux qu'un coup de patin dans la face	C'est mieux que rien	
Avoir du front tout le tour de la tête	Être effronté, avoir du culot, être impoli, fantasse, déplaisant, etc. (connotation péjorative)	Être fonceur, audacieux, téméraire, courageux, ne pas avoir peur de s'aventurer, être prêt à relever n'importe quel défi, etc. (connotation méliorative)
Avoir du <i>guts</i>	Avoir du cran	Avoir du courage
Langue sale	Mauvaise langue	Méchante langue « personne qui calomnie, médit sans hésitation »
Pogner les nerfs	Péter les plombs	Perdre patience, perdre son calme
Avoir un œil qui se crisse de l'autre	Avoir un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points	Avoir un œil à Paris et l'autre à Pontois
Avoir les deux pieds dans la même bottine	Être maladroit, empoté	
Avoir les mains pleines de pouces	Être maladroit	
Ça ne prend pas la tête à Papineau	Il ne faut pas être un génie	Il ne faut pas <i>être un 100 Watts</i>
Ne pas être la tête à Papineau	Ne pas être très intelligent	
Avoir des bittes dans la tête	Avoir des problèmes psychologiques, être fou	
Avoir les yeux dans la graisse de bines	Avoir le regard absent ou l'air très fatigué	
Avoir les yeux grands comme des cinquante cents	Avoir les yeux grands comme des trente-sous (Ca)	
Avoir les yeux grands comme des trente sous (ou cennes)	Avoir les yeux grands comme des cinquante cents (Ca)	

4.2. Sens compositionnel, sens non compositionnel

Puisque la locution est un phrasème sémantiquement non compositionnel, son sens n'est accessible qu'aux initiés, car celui-ci ne peut être déduit en faisant la somme des sens de ses parties. Par exemple, le bloc 'AVOIR LES DEUX PIEDS DANS LA MÊME BOTTINE' possède un sens non compositionnel qui est « être maladroit, empoté ».

Dès lors que l'on brise le bloc, dans un énoncé, en changeant soit des mots, soit leur ordre, on passe d'une locution à un syntagme libre, si le résultat auquel on parvient est encore doté de sens et si ce sens est transparent. Le sens du syntagme libre sera alors automatiquement différent de celui de la locution. Ainsi, 'Avoir tes deux pieds dans la même bottine' ou 'garder les deux pieds dans la même bottine' seraient syntaxiquement et sémantiquement corrects, toutefois on ne considérerait ici qu'un sens compositionnel ou littéral pour ces deux expressions, contrairement au sens de la locution 'AVOIR LES DEUX PIEDS DANS LA MÊME BOTTINE' qui est non compositionnel.

De la même manière, 'MANGER LA LAINE SUR LE DOS DE QUELQU'UN' et 'AVOIR DU FRONT TOUT LE TOUR DE LA TÊTE' ont chacun un sens non compositionnel qui exige l'usage de tous les mots formant chacune de ces locutions, dans l'ordre dans lequel ils apparaissent. Pas de mot en plus ni en moins, ni de substitution de mot non plus. Ainsi, 'donner sa langue à mon chat', 'donner sa langue à ton chat', 'donner sa langue au chien', quoique syntaxiquement et sémantiquement correctes, se distinguent ainsi fondamentalement de 'DONNER SA LANGUE AU CHAT', car ce ne sont pas des locutions mais des syntagmes libres. Tandis que la locution a un sens non compositionnel, les syntagmes libres ont un sens littéral. De plus, le sens d'une locution est plus stable que celui des mots simples de la langue qui sont majoritairement polysémiques¹.

5. Ancrage culturel

Les locutions sont « investies du pouvoir de la langue et pour une bonne partie issues du génie socio-culturo-historico-linguistique d'un peuple [...] »². Les cent locutions anatomiques que nous avons retenues pour fins d'analyse (voir annexe) ne font pas exception à cela et, à l'instar des autres locutions, elles font référence aux réalités socioculturelles, politiques, économique, etc.,

¹ Paolo Canal, Francesco Vespignani, Nicola Molinari et Cristina Cacciari, *op. cit.*

² Linda de Serres, 2011, *op. cit.*, p. 130.

d'un peuple¹, en l'occurrence les Canadiens. Elles rendent compte de la vision du monde et du mode de vie des communautés qui leur ont donné naissance. On constate aussi que certaines composantes de ces locutions participent à leur singularité régionale. Au nombre de ces dernières, on peut noter l'usage de termes correspondant à des régionalismes (voir tableau 3), des sens particuliers accordés à certains termes (voir tableau 4) ou des termes référant à des réalités propres au Canada (voir tableau 5) Certaines définitions et les étymologies des locutions présentées ci-dessous proviennent d'Antidote (8^e édition).

Tableau 3. Locutions contenant des régionalismes

Éléments régionaux apparaissant dans les locutions	Locutions
Bine - Haricot blanc - Visage	Avoir les yeux dans la graisse de bines
- Pagner ou poigner (provient de poing, du latin pugnus, 'poing' : attraper, prendre, se saisir de ; prendre de façon grossière, indécente) - Se pagner : se saisir (quelque chose)	Pagner les nerfs
Motton (de motte + -on ; du latin motta, 'motte') - Grumeau - Petit morceau de matière compacte - Grande quantité (de quelque chose)	Avoir des mottions dans l'estomac
Guédille ou guedille - Roupie, morve	Avoir la guédille au nez
Bibitte (du latin <i>bestia</i> , 'bête') ou bébitte - Insecte, bestiole - individu bizarre	Bibitte à poils
Croche (adjectif) - Crochu, tout de travers - Malhonnête, tordu	Tête croche
Être en amour avec quelqu'un - Être amoureux de quelqu'un	Être en amour par-dessus la tête
Siler - Produire un sifflement en respirant - Produire un son semblable au sifflement	Avoir les oreilles qui silent
Boucane - Fumée	La boucane lui sort par les deux oreilles
Dire de quoi - Dire quelque chose	La face de quelqu'un me dit de quoi

¹ Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, *op. cit.* ; Augustine Buissière et Joseph Lebeuf, *Le pot aux roses*, Beauport, Québec, MNH Publications, 2000 ; Cristina Cacciari et Patrizia Tabossi, «The comprehension of idioms», *Journal of Memory Language*, n° 27, 1988, p. 668-683 ; Cosimo Campa, *Expressions populaires françaises*, Levallois-Perret, France, Studyrama, 2009 ; Gilles Henri, *Petit dictionnaire des expressions nées de l'histoire*, Paris, Tallandier, 2003 ; Anne Pouget, *Le pourquoi des choses 1. Origine des mots, expressions et usages curieux*, Paris, Le Cherche midi, 2006 ; Anne Pouget, *Le pourquoi des choses 2. Origine des mots, expressions et usages curieux*, Paris, Le Cherche midi, 2007.

Tableau 4. Locutions avec termes à sens particuliers au Canada/ sens régional

Termes ayant des sens particuliers au Canada	Locutions
Bois franc - Bois dur, provenant des arbres à feuilles caduques et à texture serrée	Avoir une face de bois franc
Couenne - Terme familier désignant la peau de l'homme	Avoir la couenne dure
Fesser - Cogner, frapper (quelque chose) avec énergie	Face à fesser dedans
Vue - Film	Vue de cul
Piler (sur) - Poser le pied (sur)	On se pile sur les pieds !
Licher - Lécher	Se licher la palette du genou
Guenille - Chiffon	Avoir les jambes molles comme de la guenille
<i>Se crisser de</i> - Se moquer éperdument de	Avoir un œil qui se crispe de l'autre

Tableau 5. Locutions avec termes référant à des aspects de la vie au Canada

Aspects de la vie	Locutions
Histoire et politique	
<i>Papineau</i> / Louis-Joseph Papineau - Homme politique canadien (1786-1871)	Ça ne prend pas la tête à Papineau (Cette expression s'utilise uniquement à la forme négative).
Sport	
Patin	C'est mieux qu'un coup de patin dans la face
Bottine - « Chaussure à tige montante, ajustée, lacée ou boutonnée ». La bottine peut tout aussi bien entrer dans le champ lexical de l'hiver que dans celui du hockey (hockey bottine)	- Faut que les bottines suivent les babines - Avoir les deux pieds dans la même bottine
Monnaie	
Cenne, cent, sous - Centième partie du dollar canadien	- Avoir les yeux grands comme des cinquante cents - avoir les yeux grands comme des trente-sous
<i>Guts</i> - Anglicisme signifiant : cran, audace, courage, hardiesse	Avoir du <i>guts</i>

6. Quelques défis de l'ancrage culturel des locutions

La variation et la variabilité, inhérentes aux langues naturelles peuvent affecter aussi bien les unités lexicales que leurs sens ou leur morphologie, tout comme elles peuvent toucher leur syntaxe. Par exemple, si l'on se situe sur le plan lexical, on peut observer que les variations peuvent être diachroniques, diatopiques, diastratiques, diaphasiques, diagéniques, etc. La variation linguistique peut parfois nuire à l'efficacité de la communication.

Si l'on considère que la communication est un processus de négociation des significations symboliques, lorsque l'on la situe dans un cadre interculturel, l'accès de l'interlocuteur B à la signification d'un énoncé produit par un locuteur A qui a une culture différente de la sienne n'est pas toujours chose aisée. Ainsi, en envisageant la communication interculturelle interactionniste, on peut constater, entre autres, que les deux situations interreliées suivantes complexifient l'accès à la signification.

D'abord, du fait de leur opacité, les locutions sont difficiles à appréhender, surtout en ce qui a trait aux locutions fortes /idiomatiques, car leurs sens ne correspondent pas à la somme des sens de leurs composantes. On peut donc connaître le sens de chacune des composantes d'une locution forte sans savoir ce que cette dernière signifie. Ce qui peut brouiller davantage la communication dans pareille situation, par exemple dans le cadre d'un apprentissage contrastif langue première / langue seconde (L1/L2), c'est la présence de faux amis, si l'on cherche coûte que coûte à faire des rapprochements entre des locutions en L1 et des expressions en L2 en se basant sur leurs composantes. Ce serait par exemple, comme le mentionne Alan Cornell¹, une erreur de considérer 'avoir le cœur sur la main' comme l'équivalent de '*to wear one's heart on one's sleeve*'.

Ensuite, l'accès à la signification des locutions peut être difficile, car celles-ci ont une dimension culturelle, en ce sens qu'elles reflètent une vision du monde, une organisation des connaissances, des références socioculturelles propres à une région ou une communauté culturelle donnée.

7. Capitaliser la connaissance et l'usage des locutions

En situation de communication, si l'interlocuteur ne connaît pas déjà le sens d'une locution, et dans la mesure où il ne peut le déduire à partir des sens

¹ Alan Cornell, «Idioms: an approach to identifying major pitfalls for learners», *International Review of Applied Linguistics*, vol. 37, n° 1, 1999, p. 1-21.

de ses composantes, celui-ci se servira généralement du contexte d'apparition de cette locution pour tenter de cerner son sens. C'est ce que Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier¹ ont appelé la « médiation à travers le co-texte ».

Par ailleurs, la connaissance et l'usage des locutions procurent des avantages dans divers domaines linguistiques : la lexicologie, la syntaxe, la sémantique et plus particulièrement la pragmatique. À cela il faut ajouter l'exposition à la culture que véhicule la langue concernée². La compréhension et l'usage des locutions, signes d'une certaine maîtrise de la langue³, peuvent aussi être considérés comme une preuve d'intégration dans une communauté culturelle donnée, ce qui ne peut que favoriser la communication avec les membres de ladite communauté.

En considérant leur dimension culturelle et l'importance de la culture dans l'enseignement de la L2 et de la langue étrangère (LE)⁴, les locutions se révèlent comme des éléments importants à intégrer dans l'enseignement de la langue en général. D'ailleurs, certains auteurs, notamment de Serres⁵, qui traitent particulièrement de la L2 et de la LE, estiment que l'enseignement des locutions, et en particulier des expressions idiomatiques, est importante dès le début de l'apprentissage.

Comme le Canada est un pays d'immigration, les classes dans ses institutions d'enseignement sont de plus en plus multiculturelles. Il importe donc d'intégrer un volet culturel dans l'enseignement pour faire le lien entre langue et culture d'enseignement et, partant, faciliter la compréhension des locutions⁶ pour une meilleure communication interculturelle. On ferait ainsi d'une pierre deux coups.

¹ Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, *op. cit.*, p. 194.

² *Ibid.* ; Linda de Serres, 2011, *op. cit.* ; Isabel González Rey, 2007, *op. cit.* ; Costanza Papagno, *op. cit.*

³ Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, *ibid.* ; Linda de Serres, *ibid.*

⁴ Renée Corbeil et Amélie Hien, « Choix des œuvres littéraires dans l'enseignement du français langue seconde en Ontario », dans Ali Reguigui, Julie Boissonneault, Leila Messaoudi, Hafida El Amrani et Hanane Bendahmane (dir.), *Langues en contexte/Languages in Context*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines 22, 2019, p. 343-362.

⁵ Linda de Serres, 2011, *op. cit.* ; John Lontas I., « Exploring second language learners' notions of idiomaticity », *System*, vol. 30, n° 3, 2002, p. 289-313.

⁶ Françoise Armand, Diane Dagenais et Laura Nicollin, « La dimension linguistique des enjeux interculturels : de l'Éveil aux langues à l'éducation plurilingue », *Éducation et Francophonie*, vol. 36, n° 1, 2008, p. 44-64 ; Linda de Serres et France Joyal, « Pas de deux vers l'interculturel. Regards croisés sur le dialogue et les cultures », *Cahier de recherche*, n° 1, 2010, p. 9-23.

Conclusion

Cet article a permis de décrire les locutions anatomiques et de mettre au jour les locutions propres au français canadien. L'analyse sémantique de quelques canadianismes a mis en évidence les relations d'équivalence qui peuvent exister entre ces locutions et des expressions d'autres langues ainsi que des relations de quasi-synonymie avec d'autres expressions dans la même langue, en considérant des variétés dans l'usage ou des variétés régionales comme celles de la Suisse, de la Belgique, etc. L'article soutient également que, dans le cadre d'une communication interculturelle, autant la dimension culturelle des locutions peut constituer un défi, autant elle peut être un avantage pour certains membres de la communauté ayant produit ces locutions, particulièrement pour ceux qui ont encore en mémoire l'origine de l'expression. C'est ainsi que 'Ne pas avoir la tête à Papineau' serait une expression transparente pour certains Canadiens, alors qu'elle serait opaque pour d'autres Canadiens ainsi que pour des non Canadiens qui n'ont aucune connaissance de l'histoire et de la politique de ce pays. L'opacité d'une locution ou sa transparence devraient être envisagée ou analysée, pensons-nous, en prenant en considération la connaissance ou l'ignorance de ses dimensions culturelles et de son étymologie par les locuteurs. En d'autres termes, les personnes qui connaissent l'étymologie de 'ne pas avoir la tête à Papineau' ou qui sont en mesure d'établir le lien métaphorique qui existe entre 'l'intelligence' et '(la tête à) Papineau' seront plus à même de comprendre cette expression qu'un autre locuteur de la francophonie qui n'en a aucune connaissance.

Il peut être difficile, par exemple pour des immigrants, qui arrivent dans une nouvelle communauté ou pour des apprenants dans l'enseignement d'une L2 ou d'une LE, d'accéder au sens des locutions à cause de leur dimension culturelle. Cette situation suscite donc un intérêt pour la recherche de stratégies pouvant assurer une meilleure efficacité de la communication.

Références

- Antidote 8, version 2 [Logiciel], Montréal : Druide informatique, 2014.
- Armand, Françoise, Diane Dagenais et Laura Nicollin, « La dimension linguistique des enjeux interculturels : de l'Éveil aux langues à l'éducation plurilingue ». *Éducation et Francophonie*, vol. 36, n° 1, 2008, p. 44-64.
- Bárdosi, Vilmos, « Entre fil d'Ariane et tonneau des Danaïdes. Problèmes de classification des phrasèmes français », *Revue d'Études Françaises*, n° 4, 1999, p. 23-33.
- Boers, Frank, « Metaphor awareness and vocabulary retention », *Applied Linguistics*, vol. 21, n° 4, 2000, p. 553-571.
- Bortfeld, Heather, « Comprehension idioms cross-linguistically ». *Experimental Psychology*, vol. 50, n° 3, 2003, p. 217-230.
- Brousseau, Anne-Marie et Yves Roberge, *Syntaxe et sémantique du français*, Québec, Éditions Fides, 2000.
- Buissière, Augustine et Joseph Lebeuf, *Le pot aux roses*, Beauport, Québec: MNH Publications, 2000.
- Cacciari, Cristina et Patrizia Tabossi, « The comprehension of idioms », *Journal of Memory Language*, n° 27, 1988, p. 668-683.
- Campa, Cosimo, *Expressions populaires françaises*, Levallois-Perret, France, Studyrama, 2009.
- Canal, Paolo, Francesco Vespignani, Nicola Molinari et Cristina Cacciari, « Anticipatory mechanisms in idiom comprehension: Psycholinguistic and electrophysiological evidence », dans M. Balconi (dir.), *Neuropsychology of communication*, New York, New York, Springer, 2010, p. 131-144.
- Clas, André et Émile Seutin, *J' parle en tarmes - Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées au Québec*. Montréal, Sodilis, 1989.
- COPAM / Concertation des organismes populaires d'alphabétisation de la Montérégie, *Des expressions québécoises*, 1999-2000, en ligne, <https://lc.cx/mDss>.
- Corbeil, Renée et Amélie Hien, « Choix des œuvres littéraires dans l'enseignement du français langue seconde en Ontario », dans Ali Reguigui, Julie Boissoneault, Leila Messaoud, Hafida El Amrani et Hanane Bendahmane (dir.), *Langues en contextes/Languages in context*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines 22, 2019, p. 343-362.
- Corbin, Danielle, « Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction », dans Martins-Baltar M. (dir.), *La locution, entre langue et usages*, Fontenay / Saint-Cloud, ENS Éditions, 1997, p. 53-101.
- Cornell, Alan, « Idioms: An approach to identifying major pitfalls for learners », *International Review of Applied Linguistics*, vol. 37, n° 1, 1999, p. 1-21.
- De Serres, Linda « Déroulement et apport de la technique du protocole oral chez le lecteur adulte ». *Revue de mesure et évaluation en éducation*, vol. 24, n° 1, 2001, p. 32-51
- De Serres, Linda, « Tendances en enseignement des expressions idiomatiques en langue seconde : de la théorie à la pédagogie, *Revue canadienne de linguistique appliquée*, numéro hors-série, vol. 14, n° 2, 2011, p. 129-155.
- De Serres, Linda et France Joyal, « Pas de deux vers l'interculturel. Regards croisés sur le dialogue et les cultures », *Cahier de recherche*, n° 1, 2010, p. 9-23.
- Desruisseaux, Pierre, *Dictionnaire des expressions québécoises*. Lasalle : Bibliothèque québécoise, 2009.
- Desruisseaux, Pierre, *Le livre des expressions québécoises*, Lasalle, Hurtubise, 1979.
- Desruisseaux, Pierre, *Trésor des expressions populaires - Petit dictionnaire de la langue imagée dans la littérature québécoise*, Québec, Fides, 1998.

- Dubois, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin et collab., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
- Dugas, André et Bernard Soucy, *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises : le français vert et bleu*, Montréal, Éditions Logiques, 1991.
- Dulong, Gaston, *Dictionnaire des canadianismes*, Québec, Larousse Canada, 1989.
- Gauthier, Valérie, « *Morphosyntaxe et sémantique des expressions anatomiques contenant le mot « tête » en français* », Essai de spécialisation, Sudbury, Université Laurentienne, 2017.
- Gauthier, Valérie, Amélie Hien et Ali Reguigui, « Morphosyntaxe et sémantique de quelques locutions contenant le mot « tête » dans les canadianismes », dans Renée Corbeil, Amélie Hien et Yvon Gauthier (dir.), *Recherche et communauté*, Actes de la 24^e journée Sciences et savoirs tenue à Sudbury le 7 avril 2017, Sudbury, ACFAS, 2018, p. 19-40.
- González Rey, Isabel, *La didactique du français idiomatique*, Fernelmont, Belgique, E.M.E., 2007.
- González Rey, Isabel et Monserrat López Díaz, « De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique », 2003, en ligne, <https://lc.cx/mDsP>.
- Gross, Gaston, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996, en ligne, <https://lc.cx/mDsW>
- Gross, Maurice, « Une classification des phrases “figées” du français », 1982, en ligne, <https://doi.org/10.7202/602492ar>
- Henri, Gilles, *Petit dictionnaire des expressions nées de l'histoire*, Paris, Tallandier, 2003.
- Hien, Amélie, « Apport culturel dans la dénomination des maladies en julakan au Burkina Faso », Perluigui Ligas et Paolo Frassi (dir.), *Lexiques, Identités, Cultures*, Verona, QuiEdit, 2012, p. 115-128.
- Hien, Amélie, « Médiations linguistique et culturelle pour l'équité dans le domaine de la santé à Sudbury au Canada », dans Aimée. Johansen et Cathy Sablé (dir.), *Adaptations aux diversités : médiations et traductions, approches interdisciplinaires*, Actes du GLAT Brest 2014, p. 202-213, 2015.
- Hien, Amélie, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, « Altérité dans le français canadien : voyage culturel à travers des unités phraséologiques franco-ontariennes et franco-québécoises », dans Michele De Gioia, Alison Gourvès-Hayward, Cathy Sablé (dir.), *Acteurs et formes de médiation pour le dialogue interculturel*, Actes de la conférence du GLAT tenue à Padova en mai 2016, 2017, p. 187-198.
- Jeanson-Roberge, Amélie, « Expressions québécoises ! », 2011, en ligne, <https://lc.cx/Jn8t>.
- Klett, Estela, « Les expressions idiomatiques et leur défigement : parcours contrastif et interculturel », Buenos Aires, *Synergies*, n° 2, 2013, p. 59-69, en ligne, <https://lc.cx/mDPx>.
- Lamiroy, Béatrice et Jean René Klein, « Le problème central du figement est le semi-figement », 2005, 17 p., en ligne, <https://lc.cx/mDPU>, DOI: 10.4000/linx.271.
- Laporte, Éric, « Reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique », *Langages*, n° 90, 1988, p. 117-126, en ligne, <https://lc.cx/mDsx>.
- Le Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/>
- Leclerc, Aude, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », *Cahiers de praxématique*, n° 46, 2006, en ligne, <https://praxématique.revues.org/596>.
- Linton, Ralph, *Les fondements culturels de la personnalité*, Paris, Dunod, 1959.
- Liontas, John I., « Exploring second language learners' notions of idiomaticity », *System*, vol. 30, n° 3, 2002, p. 289-313.
- Mejri, Salah, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *Linx*, n° 53, 2005, en ligne, <http://linx.revues.org/283>

- Mejri, Salah, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *Linx*, n°s 64-65, 2011, en ligne, <http://linx.revues.org/283>.
- Mejri, Salah, « Figement et dénomination », *Meta*, vol. 45, n° 4, 2000, p. 609–621, en ligne, <https://doi.org/10.7202/003611ar>.
- Mejri, Salah, « Figement et traduction : problématique générale », *Meta*, vol. 53, n° 2, 2008, p. 244–252, en ligne, <https://doi.org/10.7202/018517ar>.
- Mejri, Salah, « Traduction, poésie, figement et jeux de mots », *Meta*, vol. 45, n° 3, 2000, p. 412–423, en ligne, <https://doi.org/10.7202/003612ar>.
- Mejri, Salah, *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et restructuration sémantique*, Tunis, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, 1997.
- Mel'čuk, Igor A., *Cours de morphologie générale*, vol. 1-4, Montréal, Presses de l'Université de Montréal/Paris: CNRS Éditions, 1993-2001.
- Mel'čuk, Igor A., « Phrasèmes dans le dictionnaire », dans Jean-Claude Abscombres et Salah Mejri (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, 2011, p. 41-61.
- Mel'čuk, Igor A., « Phrasemes in language and phraseology in linguistics », dans Martin Everaert, Erik-Jan van der Linden, André Schenk et al. (dir.), *Idioms: Structural and psychological perspectives*, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 1995, 167–232.
- Mel'čuk, Igor A., André Clas et Alain Polguère, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris, Duculot, 1995.
- Papagno, Costanza, « Idiomatic language comprehension: Neuropsychological evidence », dans M. Balconi (dir.), *Neuropsychology of Communication*, New York, New York, Springer, 2010, p. 111-130, electronic resource, <https://lc.cx/mDPw>.
- Petit, Gérard, « Le mot : morphologie et figement », *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), vol. 77, n° 1, 2009, p. 33-54.
- Polguère, Alain, *Lexicologie et sémantique lexicale ; Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection Paramètres, 2003.
- Pouget, Anne, *Le pourquoi des choses 1. Origine des mots, expressions et usages curieux*, Paris, Le cherche midi, 2006.
- Pouget, Anne, *Le pourquoi des choses 2. Origine des mots, expressions et usages curieux*, Paris, Le cherche midi, 2007.
- Reguigui, Ali, *Anatomie des syntagmes terminologiques arabes. Analyse formelle et quantitative*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines 8/Human Sciences Monograph Series 8, 2002.
- Revier, Robert Lee, « Evaluating a new test of whole English collocations », dans Andy Barfield and Henrik Gyllstad (Eds.), *Researching collocations in another language: Multiple interpretations*, Hampshire, Great Britain, Palgrave Macmillan, p. 125-138, 2009.
- Svensson, Maria Helena, *Critères de figement : l'identification des expressions figées en français*, Omslag, Tommy Sund, 2004, en ligne, <https://lc.cx/mDsN>.
- Villers, Marie-Éva de, *Multidictionnaire de la langue française*, 5^e édition, [Logiciel], Montréal, Québec Amérique, 2012.

Annexes

Tableau 6. Quelques canadianismes

	Locutions anatomiques	Sens	Synonymes
Babine			
01	(Il faut que) les bottines suivent les babines	(Il faut) joindre les actes à la parole	Prêcher par les actes
Bouche			
02	Avoir la bouche fendue jusqu'aux oreilles	Être tout sourire, sourire largement	Avoir le sourire fendu jusqu'aux oreilles
Bras			
03	Couter un bras	Couter très cher	Couter la peau des fesses
04	Gros comme le bras	De façon évidente ou exagérée	
05	Sur le bras de X	C'est X qui paie	
06	Tordre un bras à quelqu'un	Obliger quelqu'un à céder par la force	Forcer la main à quelqu'un
Cœur			
07	Avoir une crotte sur le cœur	Avoir du ressentiment.	
08	Coup de cœur	- Attirance vive et spontanée - Objet de cette vive attirance - Dernier effort (Ca)	
09	Sans cœur	- Dur, insensible - Paresseux (Ca)	
Corps			
10	Avoir sa journée dans le corps	Être fourbu après une journée éreintante	
11	Se tenir le corps raide pis les oreilles molles	Obéir au doigt et à l'œil, par crainte des représailles	
Couenne			
12	Avoir la couenne dure	Être endurci par les épreuves, être robuste, résistant	
13	Se faire griller la couenne	se faire bronzer	
Cul			
14	Pogneur de cul	Fainéant, paresseux	Pogneur de derrière
15	Se pogner le cul	Ne rien faire, être inactif	Se poigner le moine, se pogner le beigne, se tourner les pouces

16	Vue de cul	Film érotique, film pornographique	Vue de fesses
Dents			
17	(Ne pas) avoir de dents	Être dépourvu de moyens pour agir ou sévir	
Derrière			
18	Pogneur de derrière	Fainéant, paresseux	Pogneur de cul
Dos			
19	Monter sur le dos de quelqu'un	Faire la vie dure à quelqu'un	
Estomac			
20	Avoir des mottions dans l'estomac	Être angoissé	
Face			
21	Avoir la face comme une forsure / (fressure)	Avoir la face enflée, avoir la face boursouflée	
22	Avoir l'oreiller d'étampé dans la face	Être à moitié éveillé, avoir un réveil difficile	
23	Avoir une face de bois franc	Avoir un air qui laisse paraître son mécontentement, avoir un air renfrogné	Avoir une face de bœuf [bø], avoir un air dur
24	Avoir une face de bœuf [bø]	Avoir un air qui laisse paraître son mécontentement, avoir un air renfrogné	Avoir un air dur, avoir une face de bois franc
25	C'est mieux qu'un coup de patin dans la face	C'est mieux que rien	
26	Face à claques	Personne antipathique, à la physionomie désagréable	Face à fesser dedans, tête à claques, tête à gifles ; face d'œuf, face de rat
27	Face à fesser dedans	Personne antipathique, à la physionomie désagréable	Face à claques, tête à claques, tête à gifles ; face d'œuf, face de rat
28	La face de quelqu'un dit de quoi	En voyant une personne, on croit déjà la connaître	La face de quelqu'un dit quelque chose à quelqu'un
29	Parler dans la face à quel'un, parler en pleine face à quelqu'un	Parler (à quelqu'un) de façon agressive, parce qu'on est mécontent de ses actes ou de ses paroles	
30	Tomber dans la face à quelqu'un	Agresser quelqu'un	Sauter dans la face à quelqu'un
31	Se bourrer la face	Se gaver, se nourrir avec excès	Se bourrer une tripe

Fale			
32	Avoir la fale basse	- Être découragé, avoir la mine dépitée - Ressentir une grande faim	
Fesses			
33	Cousin de la fesse gauche	Cousin éloigné	
34	Se tenir les fesses serrées	Être gêné, intimidé, essayer de ne pas attirer l'attention sur soi.	
35	Vue de fesses	Film érotique, film pornographique	Vue de cul
Front			
36	Avoir du front tout le tour de la tête	- Être très effronté, avoir du culot, être impoli, fantasse, déplaisant (connotation péjorative) - Être fonceur, audacieux, téméraire, courageux, être prêt à relever n'importe quel défi, etc. (connotation méliorative)	Avoir un front de bœuf
37	Avoir un front de bœuf		Avoir du front tout le tour de la tête
Genoux			
38	Se licher la palette du genou	Perdre son temps	
Guts			
39	Avoir du guts	Avoir du courage	Avoir du cran
Jambe			
40	Avoir les jambes molles comme de la guenille	Ne plus être capable de se tenir sur les jambes, sous le coup d'une émotion	
41	Passer la jambe à une femme	Avoir une relation sexuelle avec une femme	
Langue			
42	Langue sale	Personne qui calomnie, médit sans hésitation, être médisant	Mauvaise langue, méchante langue, langue d'aspic, de serpent, de vipère, avoir la langue bien affilée
43	Le chat lui a mangé la langue	Il ne veut pas parler, cesser de parler, ne plus parler	Avaler sa langue; perdre sa langue

Main			
44	Avoir les mains pleines de pouces	Être très maladroit	
45	Mordre la main qui nourrit ¹	Rendre le mal pour le bien	
Nerfs			
46	Être sur le gros nerf	Être très nerveux	Être sur les nerfs
47	Les nerfs !	Du calme !	
48	Tomber sur le gros nerf à quelqu'un	Énerver quelqu'un en le rendant incapable de nous supporter	Tomber sur les nerfs à quelqu'un, tomber sur la rate à quelqu'un, tomber sur les reins à quelqu'un
49	Les nerfs en bicycle	Arrête de t'énervé !	
50	Pogner les nerfs	S'énervé	
Nez			
51	Avoir la guédille au nez	Avoir la morve au nez	
52	Lever le nez sur quelque chose	Manifester du dédain à l'égard de quelque chose	Tordre le nez sur quelque chose
53	Nez à nez	- À égalité (Ca) - Soudainement, directement devant la personne en question	Au coude à coude (pour le sens Ca)
54	Puer au nez à quelqu'un	Dégouter qqn	
55	Respire par le nez!	Calme-toi !	
Oreille			
56	Avoir les oreilles en porte de grange	Avoir de grandes oreilles qui s'écartent de la tête	
57	Avoir les oreilles qui silent	Être l'objet de médisances	Avoir les oreilles qui sifflent
58	Chauffer les oreilles à quelqu'un	- Réprimander, punir quelqu'un (avec sévérité) - Le faire fâcher, l'exaspérer	Pour le sens1 : - Frotter les oreilles à quelqu'un - Tirer les oreilles à qq'un
59	La boucane lui sort par les deux oreilles	Il fulmine	
Œil / yeux			
60	Avoir un œil qui se crisse de l'autre	Loucher	Avoir un œil qui dit merde à l'autre, avoir un œil qui dit zut à l'autre, avoir les yeux qui se croisent les bras, avoir un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points

¹ Se dit aussi en Afrique, en l'occurrence au Burkina Faso.

61	Avoir un œil /l'œil sur quelqu'un, quelque chose	- Le désirer (Ca) - Le surveiller attentivement	
62	Tomber dans l'œil à quelqu'un	Plaire à quelqu'un en lui donnant envie de faire des avances.	- Taper dans l'œil à quelqu'un - Tomber dans l'œil de quelqu'un (Belgique)
63	Avoir du sable dans les yeux	Avoir envie de dormir; Avoir de la peine à rester éveillé	Avoir les yeux lourds de sommeil
64	Avoir les deux yeux dans le même trou	- Avoir l'esprit engourdi du fait de la fatigue (Ca) - Loucher - Avoir de la difficulté à voir	Ne pas avoir les yeux en face des trous (sens a et b)
65	Avoir les yeux dans la graisse de bines	Avoir l'air très fatigué	Avoir le regard absent
66	Avoir les yeux dans l'eau	Être au bord des larmes	Avoir les yeux pleins d'eau
67	Avoir les yeux plus grands que la panse	- Penser avoir un plus gros appétit que celui que l'on a réellement - Voir trop grand, avoir plus d'ambition que de capacités	Avoir les yeux plus grands que le ventre
68	Avoir des yeux tout le tour de la tête	Être très attentif à ce qui se passe autour de soi	Avoir l'œil américain, faire preuve de vigilance
69	Avoir les yeux grands comme des cinquante cents	Avoir les yeux agrandis par la surprise.	Avoir les yeux grands comme des trente-sous
70	Avoir les yeux grands comme des trente-sous	Avoir les yeux agrandis par la surprise.	Avoir les yeux grands comme des cinquante cents
Peau			
71	Par la peau des fesses	De justesse	
Pieds			
72	Avoir le pied pesant	(Avoir tendance à) appuyer à fond sur la pédale d'accélérateur d'un véhicule, aimer la vitesse, rouler à vive allure	Avoir le pied au plancher
73	Avoir les deux pieds dans la même bottine	Être maladroit, empoté	
74	Avoir les pieds ronds	Être saoul	
75	Être en pieds de bas	Être en chaussettes (sans chaussures)	
76	On se pile sur les pieds !	Il y a beaucoup de monde !	

77	Se placer les pieds	Se mettre en position avantageuse pour obtenir ce que l'on veut	
Poignet			
78	Se passer un poignet	Se masturber	
79	Tir au poignet	Partie de bras de fer	
Poils			
80	Avoir du poil aux pattes	Être hardi.	Avoir du poil au cul, aux couilles
81	Bébitte à poil ou bibitte à poil	- Personne laide, repoussante	
82	S'énervé le poil des jambes	S'exciter exagérément	
Rate			
83	Tomber sur la rate à quelqu'un	Énerver quelqu'un en le rendant incapable de nous supporter	Tomber sur le gros nerf à quelqu'un, tomber sur les nerfs à quelqu'un, tomber sur les reins à quelqu'un
Rein			
84	Tomber sur les reins à quelqu'un,	Énerver quelqu'un en le rendant incapable de nous supporter	Tomber sur le gros nerf à quelqu'un, tomber sur les nerfs à quelqu'un, tomber sur la rate à quelqu'un
Tête			
85	Ça ne prend pas la tête à Papineau	Il n'est pas nécessaire d'être très intelligent, d'être très brillant	
86	Être en amour par-dessus la tête	Être follement amoureux	
87	Être malade dans sa tête/ dans la tête	Fou, dérangé	Ne pas être seul dans sa tête (Burkina Faso)
88	Être une tête croche	Personne étourdie, sans cervelle	
89	Ne pas être la tête à Papineau	Ne pas être très intelligent	
90	Pas besoin d'être la tête à Papineau	Pas nécessaire d'être très intelligent, d'être très brillant	
91	Sortir quelqu'un sur la tête	L'évincer	
92	Tête carrée	Expression péjorative pour désigner un Canadien de langue anglaise	

93	Tête croche	Personne étourdie, sans cervelle	Tête folle, tête de linotte, tête en l'air, avoir une tête de moineau ou avoir une cervelle de moineau, avoir une tête sans cervelle, une tête vide
94	Tête enflée ¹ (avoir la)	(Être) vaniteux, prétentieux, imbu de sa personne, faire l'important	- Avoir la grosse tête - Avoir le ou un gros cou (Belgique)
95	Tête folle	Personne étourdie, sans cervelle	Tête croche, tête de linotte, tête en l'air, avoir une tête de moineau ou avoir une cervelle de moineau, avoir une tête sans cervelle, une tête vide
96	Fais à ta tête, c'est à toi les oreilles	C'est d'accord, tu gagnes	
Tripes			
97	Avoir une tripe de vide	Avoir faim	
98	Mettre ses tripes sur la table	Dévoiler, extérioriser avec intensité ses sentiments profonds	
99	Se bourrer une tripe	Se gaver, se nourrir avec excès	Se bourrer la face, se remplir ou se péter une tripe
Visage			
100	C'est un visage à deux faces	C'est un hypocrite, C'est un faux jeton	Bonimenteur, dissimulateur, dupeur, fourbe, hypocrite, imposteur, simulateur, sournois, trompeur

¹ Se dit aussi en Afrique, en l'occurrence au Burkina Faso